



La civilisation des mœurs de Norbert Elias

Julien Lacabanne

Julien Lacabanne est un constitutionnaliste, politiste et auteur français. Diplômé des facultés de droit et Science politique de Toulouse Nantes et Montpellier, il poursuit aujourd’hui ses recherches en tant que doctorant. Il a été membre du Centre Maurice Hauriou pour la recherche en droit public de l’Université Paris Descartes avant de travailler en collaboration avec celles du Luxembourg et du Québec à Montréal. Il est l’auteur d’un ouvrage d’introduction à la démocratie consociative préfacé par le Professeur américain Arend Lijphart et le sociologue Franz Clément.

Julien Lacabanne is a Law and Political Science PhD student. Between 2015 and 2016, he was a member of the Maurice Hauriou Center for research in Public Law at Paris Descartes University. Specialist in public and constitutional Law, he holds degrees of Toulouse, Nantes and Montpellier Universities (*with honors*). He published an introduction to Consociational Democracy prefaced by Arend Lijphart and Franz Clément.

Pour citer cet article :

J. Lacabanne, *La civilisation des mœurs de Norbert Elias*, Faire-son-droit, 2016

« Des yeux grands ouverts sont un signe de stupidité, le regard fixe une marque de paresse ; le regard trop perçant trahit une tendance à l'emportement, le regard trop vif et trop éloquent est le regard des impudiques ; le meilleur regard est celui qui dévoile un esprit tranquille et une amabilité pleine de respect. »

N. Elias, *La civilisation des mœurs*, Pocket, 2015, p. 32

En 1939, alors que le monde va bientôt être secoué par l'une des guerres les plus meurtrières de l'Histoire de l'Humanité, le sociologue allemand Norbert Elias publie un ouvrage intitulé *Über den Prozess der Zivilisation* (édité en 1973 en langue française sous le titre *La civilisation des mœurs*) dans lequel il décrit, chez l'Homme, une évolution de l'expression de ses pulsions naturelles qui tend progressivement à la domestication ; ne se doutant certainement pas du déferlement de violence et de haine qui allait s'abattre sur l'Europe : ils se crurent civilisés, ce n'était en réalité que folie.

Chose intéressante, l'auteur insiste sur la difficulté qu'il y a à définir, dans la pensée occidentale, une société "civilisée" dans la mesure où les occidentaux ne s'en font pas une idée similaire. Ainsi, par exemple, alors que les français attachent une importance particulière au concept de « civilisation » (qui met l'accent sur l'unité et l'universalité de l'espèce humaine), les allemands lui préfèrent celui de « culture » (qui met davantage en lumière les « différences nationales, les particularités des groupes »). De surcroît, Norbert Elias observe que la transformation des règles sociétales, des manières communes, est en partie due aux relations jadis entretenues par les classes bourgeoises et aristocratiques.

1

« En effet, le terme résume l'avance que la société occidentale des deux ou trois derniers siècles croit avoir prise sur les siècles précédents et sur les sociétés contemporaines plus primitives. C'est par ce même terme que la société occidentale tente de caractériser ce qui la singularise, ce dont elle est fière : le développement de sa technique, ses règles du savoir-vivre, l'évolution de sa naissance scientifique et de sa vision du monde, et beaucoup d'autres choses de ce genre ».

N. Elias, *La civilisation des mœurs*, Pocket, 2015, p. 12

Initialement, la « civilité » est interprétée comme la soumission aux normes posées par l'Eglise ; notamment par le christianisme qui s'oppose au paganisme considéré comme une hérésie. Après les guerres de religion, être civilisé s'assimile à un mode de vie en accord avec la maîtrise et l'application de ce qu'on appelait alors les « règles de courtoisie » - qui correspondent de nos jours aux fameuses « bonnes manières » - ; en témoigne le traité *De civilitate morum puerilium* (1530) rédigé par le grand Érasme de Rotterdam qui distingue, entre autres, les comportements à suivre et ceux à proscrire (les règles élémentaires de la vie en société). Bien qu'il fût le premier à utiliser le terme de « civilité », l'œuvre d'Érasme ne doit pas être comprise comme la première du genre. En effet, avant lui déjà, des ouvrages

médiévaux, résultats de traditions orales rassemblées en synthèses, définissaient les règles du savoir-vivre propres à leur époque.

« Les mots de courtoisie, de civilité et de civilisation marquent trois étapes d'une évolution sociale. Ils indiquent à quelle société appartient le locuteur, à quelle société ils s'adressent ».

N. Elias, *La civilisation des mœurs*, Pocket, 2015, p. 12

Les habitudes courtoises ont évolué avec le temps de manière particulièrement lente et toujours par étape. Norbert Elias rapporte que les « bonnes manières », à l'instar de la parfaite maîtrise de la langue, étaient jadis réservées aux membres de la Cour avant de se répandre de manière successive dans les pratiques bourgeoises puis dans celles de la société toute entière. De surcroît, l'interpénétration des classes bourgeoises et aristocratiques, propre à la France, a permis l'introduction de traits caractéristiques de la vie bourgeoise dans la vie de Cour. En Allemagne, à l'inverse, l'aristocratie et la bourgeoisie ont toujours veillé à l'imperméabilité de leur rang ; ce qui explique peut-être qu'en d'autres temps une certaine catégorie de la population se soit crue plus importante que n'importe quelle autre. Toutes ces habitudes n'étaient à la base qu'une forme de politesse agrémentée de la volonté de se distinguer d'autrui ; les nobles de par la prétendue supériorité native qui leur était reconnue ne pouvaient se confondre dans les bassesses et le manque d'éducation des classes populaires. Ainsi, ce n'est en vérité que bien plus tard que ces règles seront généralisées et légitimées au nom d'un impératif d'hygiène et de santé publique.

2

Parmi ces normes on trouve évidemment les normes de comportement les plus élémentaires que sont la rétention des faiblesses du corps : se soulager à la vue d'autrui, déféquer, renifler ou encore roter en public deviendront rapidement les archétypes du mauvais goût et d'un manque d'éducation certain. On en retrouve également de nombreuses dans les arts de la table. Ainsi, alors qu'initialement chacun trempait ses mains (plus ou moins propres) dans le plat commun avant de les porter à sa bouche, petit-à-petit, la bienséance imposera des assiettes individuelles et des couverts personnels maniés par des mains lavées avant chaque repas. Dans le même ordre d'idée, la découpe des viandes qui originellement s'effectuait directement sur la table sera reléguée aux cuisines et autres coulisses pour éviter tout désagrément causé par la vue d'animaux morts de moins en moins adaptée à une société de plus en plus sensible à la condition animale.

« Toute modestie convient avant tout aux jeunes, principalement aux nobles. Mais il faut considérer comme nobles tous ceux qui se cultivent l'esprit par des études libérales. Que d'autres peignent sur leurs blasons des lions, des aigles, des taureaux et des léopards : ceux-là possèdent plus de vraie noblesse qui peuvent peindre sur leurs blasons leur maîtrise des arts libéraux. »

N. Elias, *La civilisation des mœurs*, Pocket, 2015, p. 159

En dehors des arts de la table, l'auteur décline au fil de son ouvrage une multitude de thèmes divers allant des manières de se moucher (les doigts seront remplacés par des mouchoirs au XVII^e siècle) à celles de se mettre au lit (sans dévoiler ses parties intimes à quiconque). Norbert Elias consacre enfin une dernière partie à l'évolution de la perception sociétale de la

sexualité et de l'agressivité ; pulsions qui petit-à-petit seront canalisées car considérées comme bestiales.